

LA FRONTIÈRE DE L'INDE A LA FIN DU X^e SIÈCLE. — Nous n'avons pas à suivre ici le détail des luttes livrées par les sultans Ghaznévides aux Shâhis hindous. Les documents ne manquent pas, encore qu'il ne soit pas toujours aisé d'ajuster les textes arabes avec les indiens, ni les uns et les autres avec le témoignage des monnaies; et l'on peut lire ailleurs toute cette histoire dont la mort de l'indomptable Trilocanapâla, en 1022, marque à nos yeux le fatal dénouement. A partir de ce moment la grand-route de l'Inde, principal objet de nos préoccupations, est tout entière

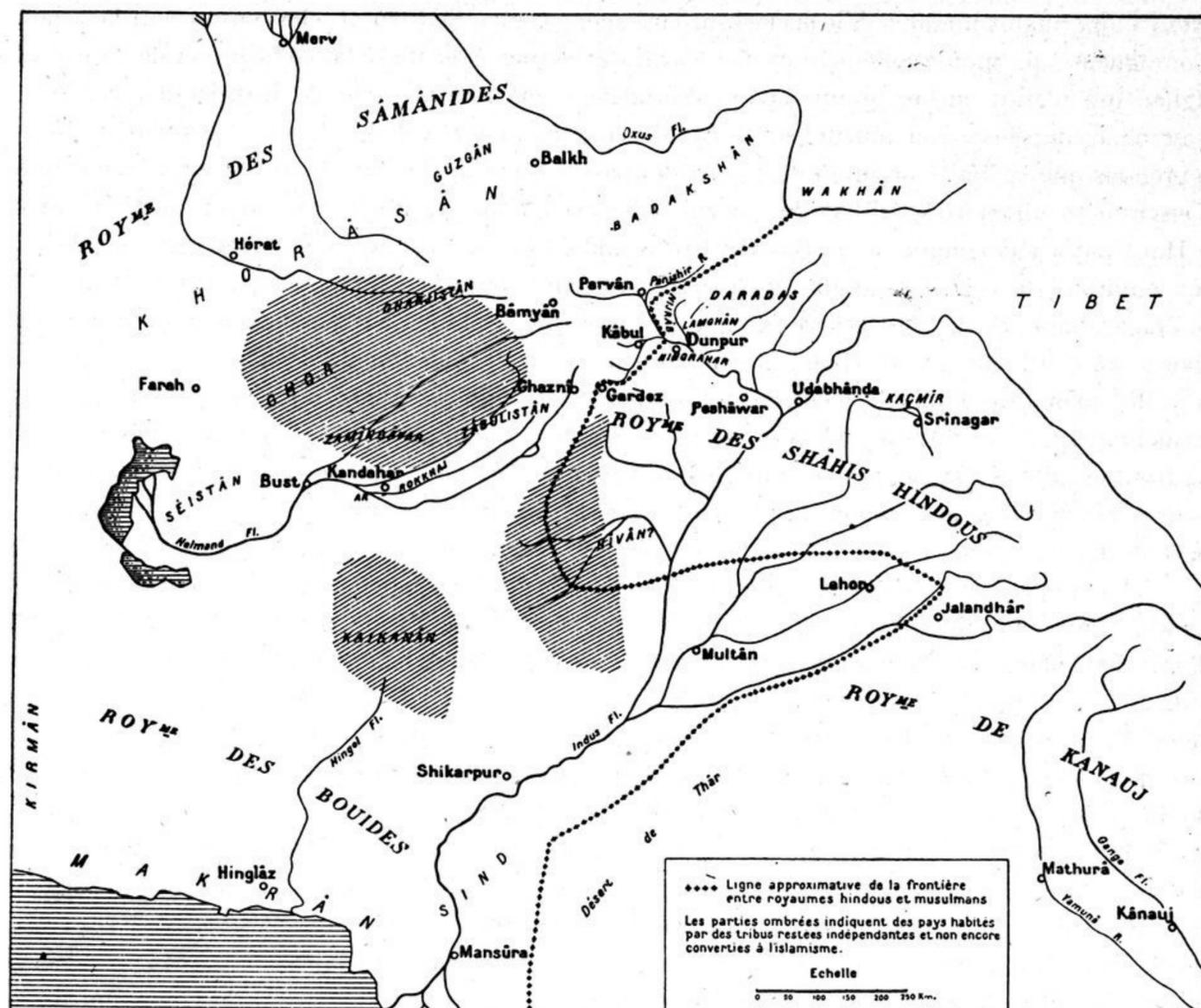


Fig. 40. — LA FRONTIÈRE DE L'INDE A LA FIN DU X^e SIÈCLE,

passée aux mains des Musulmans. Le tracé qu'elle a suivi jusqu'à nos jours est même définitivement arrêté sauf en ce qui concerne le court tronçon de Peshâwar à Attock (cf. *supra*, p. 40 s.). Toutefois, nous ne saurions manquer d'utiliser, pour clore cette étude de géographie historique, les précieux renseignements que vient de nous apporter, grâce à l'excellente traduction de M. V. Minorsky, un traité persan sur les « Régions du Monde », le *Hudûd-al-'Âlam*. L'auteur anonyme de cette compilation, datée de 982-3 de notre ère, vivait à la cour d'un émîr vassal des Sâmanides et contemporain de Sâbuk-tegîn, lequel gouvernait le Gûzgân, c'est-à-dire la partie du Turkestân afghan située à l'Ouest de Balkh (14). Comme il était permis de l'espérer, il nous fournit sur les contrées qui rentrent dans son proche horizon des renseignements suffisamment